


LA LAITIÈRE
DE LA FORÊT,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. PAUL DE KOCK ET VALORY, MUSIQUE ARRANGÉE PAR M. ADOLPHE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 27 avril 1839.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LAPLATA, fabricant de masques	MM. FERDINAND HEUZEY.
MATAMORELLI, sergent dans les troupes du pape....	ED. GÉRARD.
MACARONI, marchand de pâtes.....	BELMONT.
FIASCO, valet de Laplata.....	BLUM.
LÉONELLE, femme de Laplata.....	M ^{me} ADELINE.
FIORELLA, femme de Matamorelli.....	MATHILDE.
AMANDA, femme de Macaroni.....	AGLAE
ZINETTA, jeune laitière, fiancée de Fiasco.....	GÉRANVILLE.
UNE OUVRIÈRE.....	LOUISE R.
OUVRIÈRES.	
VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.	
SOLDATS DU PAPE.	

La scène se passe aux environs de Rome.

S'adresser, pour la musique, à M. Adolphe, chef d'orchestre au théâtre.


ACTE PREMIER.

L'arrière-boutique de Laplata, des costumes, des masques, etc.

SCÈNE I.

(Au lever du rideau, les ouvrières travaillent à des costumes. Fiasco range des masques sur un comptoir.)

CHOEUR.

AIR : Quadrille de Venise (Pantalon).

Cousons avec courage,
Il ne faut pas s'amuser;
Ce soir après l'ouvrage
Nous pourrons nous reposer.

FIASCO.

J' dis qu' nous avons du choix pour la pratique,
En fait d' costum's nous ne som's pas bornés;
Grace à ces masqu's on peut dans not' boutique
Changer son teint, son menton, ou son nez.

TOUS.

Cousons avec, etc

FIASCO.

Dites donc, jeunesses, ça vous amuse-t-il de confectionner des costumes?

UNE OUVRIÈRE.

Ma foi non... et je voudrais bien que ceux-ci fussent finis.

FIASCO.

Ah! dam! c'est que ça presse, c'est pour le bal que donne, après-demain, M^{me} la marquise de Belloni. On dit qu'on n'aura jamais rien vu d'aussi brillant à Rome... C'est drôle l'idée qu'elles ont eue ces dames de se déguiser en bandits... il y en a pourtant, parmi elles, qui n'ont pas besoin de ça pour faire peur!.. Allons, bon, v'là un masque qui a le nez enfoncé... si le bourgeois s'en apercevait, je ne serais pas bon à jeter aux chats.

L'OUVRIÈRE.

Et sa femme... elle se chargerait de vous corriger!..

FIASCO.

J'avoue que la Française n'est pas toujours un agneau!.. elle vous donne un soufflet avec une facilité... par exemple, elle a bon cœur, la main tournée elle n'y pense plus. Il paraît que c'est l'habitude en France... le beau sexe y bat les hommes... on dit même qu'on y vend des badines pour ça... toutes les femmes en achètent.

L'OUVRIÈRE.

Aussi la France est le paradis des femmes!

FIASCO.

Et le purgatoire des maris... connu. Ce signor Laplata, à son âge, aller épouser une Parisienne... une écuyère de Franconi. C'est en allant vendre des masques à Paris qu'il a fait ce beau coup-là; il est tombé amoureux fou de sa femme en lui voyant faire le grand écart... sur trois chevaux.

L'OUVRIÈRE.

Ah! c'est que le signor Laplata est un gaillard...

FIASCO.

Est-ce que vous vous en êtes aperçu?

L'OUVRIÈRE.

Non... mais c'est parce que je n'ai pas voulu... et ses deux amis, le sergent Matamorelli et le marchand de pâtes... si on voulait s'en laisser conter...

FIASCO.

Voyez-vous ça... un sergent dans les troupes du Pape... et M. Macaroni, un fabricant de pâtes... qui a l'air de filer auprès de sa femme... des hommes mariés en conter aux jeunes... c'est une horreur. Je me marie demain, moi, mais je réponds bien que je ne suivrai pas l'exemple de ces mauvais sujets... Je te serai fidèle, ô ma Zinetta! ma jolie laitière... Toi, qui unis aux grâces de ta personne trois vaches à lait... et quel lait! un vrai sirop de guimauve. Par la suite, avec ce que je possède, j'augmenterai notre établissement... je prendrai des vaches en sevrage... ou ben je me ferai glacier; je confectionnerai des glaces à la vanille avec la crème de ma femme: ô Dieu quel avenir sucré!..

AIR: C'est des bêtises.

Je n'voudrais pas m'mettre en ménage
Avec un' femm' qui n'aurait rien,
Mais de ma p'tit' laitière, je gage
Que le magot vaudra le mien.
Avec deux magots on va bien.
J'aurai beaucoup d'économie,
Not' commerce prospérera.
Oui, chez nous la foule viendra.
De l'argent et femme jolie,
C'est pas si bête d'aimer comme ça. (Ter.)

LAPLATA, en dehors.

Je vous dis, Signora, que c'est impossible.

LÉONELLE, de même.

Je vous dis alors que vous êtes un monstre.

FIASCO.

Ah! j'entends mon maître et sa femme qui se font des mamours... C'est singulier, c'est un excellent ménage et ils se disputent toujours.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, LAPLATA, LÉONELLE.

LAPLATA.

Je vous le répète, ça ne se peut pas: si ça se pouvait à la bonne heure; mais ça ne se peut pas.

LÉONELLE.

Partez que vous êtes un cancre, un ladre, un vilain.

LAPLATA.

Un vilain, ah! chère amie, vous ne pensez pas ce que vous dites? Fiasco, prends un costume de polichinelle et porte-le au mari de la jolie comtesse de Carera.

FIASCO.

Oui, bourgeois. Au fait, les bosses, ça lui va très bien, à ce mari-là...

LAPLATA.

Va donc... ne m'as-tu pas entendu?

FIASCO.

C'est que j'attends Zinetta pour lui parler. L'on a tant de choses à se dire la veille d'un mariage... et puis je voulais lui demander des nouvelles de son veau...

LÉONELLE.

Ainsi c'est décidément demain que vous vous mariez?

FIASCO.

Oui madame, demain sans rémission... Demain à cette heure-ci je ne serai plus à moi, j'appartendrai à une autre. Vous m'avez promis d'assister à ma noce...

LÉONELLE.

Et nous avons l'intention de tenir notre promesse.

FIASCO.

La société se réunira à dix heures dans la chaumière de ma future... vous savez, sur la route de Palestrine, à l'entrée de la forêt...

LAPLATA.

Elle a choisi là un drôle d'endroit pour établir sa laiterie.

FIASCO.

Ah! dam, son père étant garde-chasse, son domicile était tout naturellement dans la forêt... et, en fille sage, Zinetta ne pouvait pas quitter l'aile de l'auteur de ses jours.

LAPLATA.

Tu sais que si je consens à ton mariage c'est à condition que ta femme restera à sa laiterie et n'habitera pas avec toi.

FIASCO.

Oui signor... oui... Oh mon Dieu! ça m'arrange, moi.... Que j'aie voir ma femme une fois par hasard, ça me semble très satisfaisant!

LAPLATA, à part.

Très bien... très bien... je l'occuperai ici... et pendant ce temps-là je serai sûr de trouver sa femme seule là-bas!.. (Haut.) Mais puisque Zinetta n'arrive pas, va faire ta commission... je lui dirai de l'attendre.

LÉONELLE, aux ouvrières.

Vous, mesdemoiselles, allez travailler dans l'atelier... quand vos costumes seront terminés, vous viendrez me le dire.

L'OUVRIÈRE.

Oui, madame.

(Reprise du chœur.)

(Fiasco et les ouvrières sortent par la gauche.)

SCÈNE III.

LÉONELLE, LAPLATA.

LÉONELLE.

Monsieur, puisqu'il faut vous le dire, c'est justement pour aller à la noce de ce garçon que je vous ai demandé un collier... Il me le faut, je vous en préviens... D'ailleurs, je vous ai dit où il y en a d'occasion... Cela ne vous coûtera pas cher.

LAPLATA.

Pas cher! pas cher!... Voilà bien les femmes! quand elles veulent qu'on leur donne quelque chose, ce n'est jamais cher... c'est pour rien!... et on nous ruine avec des rien!...

LÉONELLE.

Vous ne vous ruinez certes pas avec moi!... Ai-je du superflu... en ai-je, répondez... c'est tout au plus si vous me donnez le nécessaire!...

LAPLATA.

Ah! bonne amie... c'est méchant ce que tu dis là... Il y a des choses que je ne te refuse jamais!... des baisers, par exemple!... je n'en ai pas été avare avec toi!

LÉONELLE.

La belle grâce que vous me faites. En vérité, monsieur, vous oubliez ce que j'ai fait pour vous... la position brillante que je vous ai sacrifiée, quand moi, première écuyère du Cirque-Olympique de Paris, j'ai consenti à descendre de cheval pour épouser... qui? un fabricant de masques d'Italie.

LAPLATA.

Et je crois que tu n'as pas à t'en repentir... magicienne... que tu es!

LÉONELLE.

Par exemple! lorsque vous me refusez ce que je vous demande... Allons, voyons... achetez-moi ce collier... mon joli petit Laplata.

LAPLATA.

Mais non... vous n'en avez pas besoin... et puis cette année les masques n'ont pas été très bien... on a peu vendu.

LÉONELLE.

Quel mensonge!.. Jamais on ne s'est tant déguisé!

LAPLATA.

Enfin, je vous dis de ne plus me rompre la tête avec ce collier.

LÉONELLE.

Vous me refusez... Ah!.. je voudrais vous battre... vous casser quelque chose... ça me ferait plaisir de briser je ne sais quoi...

LAPLATA.

Allons, calmez-vous... j'aperçois Matamorelli, sergent dans les troupes du Pape... et le fabricant de pâtes, Macaroni; n'ayons pas l'air de deux coqs d'Inde.

LÉONELLE.

Ah! les maris!.. les maris!.. où a-t-on été inventer cela!

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, MATAMORELLI, MACARONI.

LAPLATA.

Bonjour, Matamorelli... Bonjour, Macaroni, comment vont les pâtes, mon ami?

MACARONI.

Très bien... j'en vends considérablement... c'est souverain pour engraisser...

LAPLATA.

Il paraît alors que vous ne vous nourrissez pas avec votre marchandise!..

MATAMORELLI.

Salut... Toujours belle!.. toujours ravissante, Léonelle!..

LÉONELLE.

Messieurs, qui nous procure le plaisir de votre visite?

MACARONI.

Je vous apporte des pâtes nouvellement fabriquées chez moi.. (A part.) Et puis j'espérais trouver ici... quelqu'un!

MATAMORELLI, bas à Léonelle.

Moi... je suis venu exprès pour vous voir, belle Léonelle, (A part,) et tâcher de parler à la jolie laitière...

LAPLATA, à part.

Que le Diable les emporte, de venir en ce moment.

MATAMORELLI.

Je viens de faire une battue dans la forêt voisine: on avait parlé de brigands... et je réponds de la sûreté publique...

MACARONI.

C'est vrai... on parle de voleurs... ça ferait du tort à mes pâtes!

LAPLATA.

Et vous avez été seul parcourir la forêt, seigneur Matamorelli?

MATAMORELLI.

N'avais-je pas mon sabre... et mon parasol... Oh d'ailleurs, je ne crains rien, six hommes ne me feraient pas peur!... quand je suis avec mon régiment.

LÉONELLE.

Il me semble cependant que vous avez disparu

l'autre soir, quand le signor Macaroni a cru entendre des voleurs dans son jardin...

MATAMORELLI.

Disparu... pas du tout!.. J'étais seulement allé avertir mon monde.. afin de faire cerner la maison..

LÉONELLE.

Et quand vous êtes revenu les voleurs étaient partis.

MATAMORELLI.

Ce n'est pas ma faute; il fallait les amuser un peu en m'attendant...

LÉONELLE.

Ah! si j'avais été militaire, moi!.. corbleu, les campagnes des environs de Rome auraient été plus sûres!

MATAMORELLI.

Ah! vous êtes courageuse, signora!.. vous avez la valeur d'un homme...

LÉONELLE.

Oui!.. et j'en connais plus d'un qui ne serait pas de force avec moi, à l'épée ou au pistolet.

AIR : J'aime le tapage.

J'aime le tapag', le tapag', le tapage;

Je voudrais jour et nuit

Que l'on fit du bruit!

Car j'ai du courag', du courag', du courage.

Séducteur ou voleur,

Rien ne me fait peur.

S'il faut manier une épée,

Je ne m'y prends pas trop mal,

Et je me suis occupée

De bien conduire un cheval.

Hop! hop! jamais il ne choppe;

Hop! hop! le voilà lancé.

Hop! hop... Déjà je galope,

Hop! hop! et saute un fossé.

Car j'ai de l'audac', de l'audac', de l'audace!

Et chacun, me voyant,

Dit en m'admirant:

Elle a de la grac', de la grac', de la grace;

Quel gentil cavalier,

C'est un écuyer!

Au billard si l'on m'appelle,

Je fais la bille au bloqué!

Puis, à la chasse j'excelle;

Jamais le but n'est manqué!

Pan! pan! dès qu'un oiseau passe,

Pan! pan! je tire dessus!

Pan! pan! perdrix ou bécasse,

Pan! pan! tous sont abattus!

J'aime le tapag', le tapag', le tapage.

Je voudrais, jour et nuit,

Que l'on fit du bruit;

Car j'ai du courag', du courag', du courage.

Séducteur, ou voleur,

Rien ne me fait peur.

MATAMORELLI.

Per Dio! quelle maîtresse femme!

MACARONI, à part.

Moi, j'en aurais peur!..

LÉONELLE.

Il fallait me voir à Sarragosse, à la Moskowa, à Austerlitz, comme je vous sabrais les ennemis.

LÉONELLE.

Comment! vous avez fait toutes ces campagnes!

LÉONELLE.

Certainement, je les ai faites... au Cirque-Olympique.

LAPLATA, à part.

Zinetta ne va pas tarder à venir. Comment diable me débarrasser de tout ce monde-là?

SCÈNE V.

LES MÊMES, FIASCO.

FIASCO.

Me v'là, bourgeois; le comte est très content de son polichinelle; il trouve que ça lui dessine la taille. Ah! signora, on vous demande à l'atelier,

LÉONELLE.

J'y vais... Au revoir, signor. (Bas à Laplata, en lui pinçant le bras.) Vous êtes un ladre... Je ne vous aime plus! (Elle sort.)

LAPLATA, se tenant le bras.

Aie! aie... Elle a une main de vautour!

MATAMORELLI, riant.

Qu'est-ce donc, mon cher Laplata, on dirait que votre femme vous a fait un adieu un peu vif!

LAPLATA.

Oh! ce n'est rien... Les femmes!.. vous savez... la moindre chose les irrite... Et puis, la mienne est très nerveuse!..

MATAMORELLI.

Eh bien, Fiasco, est-ce toujours demain que tu épouses la jolie laitière?

FIASCO.

Oui, mon sergent... C'est demain que je m'enrôle dans le régiment des maris... J'ai dans l'idée que j'y aurai de l'avancement.

MACARONI.

Prends garde!... Tu épouses une bien jolie femme.

FIASCO.

Tant mieux... elle aura plus de pratiques.

MACARONI, à part.

Peut-être plus qu'il ne voudra...

FIASCO.

D'ailleurs Zinetta est l'innocence en jupons... C'est pur comme son lait, il n'y a pas une goutte d'eau dans cette fille-là!.. elle n'est pas baptisée.

(Ritournelle de l'air suivant.)

ZINETTA, chantant en dehors.

Chanter dans le bocage,

Courir sur le rivage,

Et danser sous l'ombrage,

Voilà tous mes plaisirs.

FIASCO.

Ah ! j'entends ma fiancée enfin !

TOUS LES AUTRES, à part :

C'est Zinetta !..

LAPLATA, à part.

Oh !.. une idée ingénieuse... pour me débar-
rasser de tous ces importuns.. (Haut.) Fiasco,
écoute... (Il lui parle à l'oreille.)

MATAMORELLI, à part.

Je voudrais bien causer seul avec la laitière.

MACARONI, à part.

Il faut pourtant que je déclare ma flamme à la
petite.

FIASCO, à Laplata.

Ah !.. vous voulez que je leur dise... mais
pourtant.

LAPLATA.

Tais-toi, et fais ce que je t'ordonne.

FIASCO.

C'est juste, au fait... Vous êtes le maître et je
suis le domestique. (Il sort du côté opposé à celui où
vient Zinetta.)

SCÈNE VI.

ZINETTA, LAPLATA, MATAMORELLI,
MACARONI.

ZINETTA, entrant en tenant un pot au lait et un
panier.

AIR du Chasseur écossais. (*Comte d'Adhémar.*)

Voilà, voilà Zinetta la laitière ;

Ma marchandis' partout peut se porter.

On dit que je vends ma crème un peu chère,

Pourtant chacun voudrait m'en acheter.

De mon sort je suis fière ;

Une simple chaumière

De la jeune laitière

Comble tous les désirs ;

Chanter dans le bocage ;

Courir sur le rivage,

Et danser sous l'ombrage,

Voilà tous mes plaisirs.

Ah ! signor, pardon... C'est que je chante tou-
jours en portant mon lait...

LAPLATA.

Il n'y a aucun mal à cela... et nous voulons le
second couplet de ta chanson...

ZINETTA.

Oh ! avec plaisir !..

Même AIR.

Faut d' bell' toilet' aux grand's dam's de la ville ;

Toujours briller est leur ambition ;

Mais dans les bois, moi je vis bien tranquille,

Et, si je plais, c'est sans intention !..

De mon sort je suis fière.

Une simple chaumière, etc.

LAPLATA.

Elle est vraiment gentille, cette petite Zinetta !..

ZINETTA.

V'la vot' lait, signor Laplata, et les petits fro-
mages pour la signora...

LAPLATA.

Donne-moi tout cela.

MATAMORELLI, s'approchant de Zinetta.

Moi aussi j'aime beaucoup les petits fromages...
(Bas à la laitière.) Il faut que je te parle en secret !

ZINETTA.

Comment?..

MACARONI.

Moi, je te commanderai un cœur... (Bas à Zinetta.)

Et je te donnerai le mien...

ZINETTA.

Vraiment !

LAPLATA, à part.

Ah ça... qu'est-ce qu'ils ont donc aujourd'hui...
ils en veulent tous à ses fromages... et cet imbécile
qui ne vient pas !

ZINETTA.

Signor Laplata, est-ce que Fiasco mon futur n'est
pas ici...

LAPLATA.

Si fait... il était là tout à l'heure... tiens je l'en-
tends, je crois... (A part.) Enfin !

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, FIASCO accourant.

FIASCO.

Eh vite ! eh vite... signor Matamorelli, il y a des
voleurs dans la rue voisine... on n'attend plus que
vous pour les arrêter.

MATAMORELLI.

Des voleurs... et ils m'attendent pour que je les
arrête ?

FIASCO.

Signor Macaroni, votre femme vous demande tout
de suite, c'est pour une forte commande de vermi-
celle.

MACARONI.

Je rentre chez moi... (Bas à Zinetta.) Je revien-
drai.

MATAMORELLI.

Et ces voleurs... sais-tu s'ils sont armés...

FIASCO.

Jusqu'aux dents.

MATAMORELLI.

Oh !... c'est du sérieux... allons... je cours sur
leurs traces... (A Macaroni qui se range pour qu'il
passe.) Après vous, signor... je vous en prie... je vous
déclare que je n'en ferai rien... J'allais oublier mon
parasol.

(Après plusieurs cérémonies, Matamorelli sort le der-
nier et très lentement.)

ZINETTA, à part.

Dieu merci ! si c'est comme ça qu'il court, les
voleurs auront le temps de se sauver !

LAPLATA, à part.

Bon !.. m'en voilà débarrassé !.. à cet imbécile à
présent. (Haut.) Fiasco !

FIASCO, à Laplata.

J'ai bien dit c'qu'il fallait, n'est-ce pas ?

LAPLATA.

Très bien... A présent cours chez le Podestat, il m'a demandé un faux nez... tu lui prendras mesure.

FIASCO.

Comment, seigneur... est-ce que c'est pressé... c'est que v'là ma future... avec qui je voudrais bien causer...

LAPLATA.

Je te dis que le Podestat attend après... va vite, on te donnera pour ta peine...

FIASCO.

J'y cours alors... Au revoir, ma petite Zinetta.

ZINETTA.

Comment, vous vous en allez, Fiasco.

FIASCO.

Oui... mais je me dépêcherai pour être bientôt de retour... n'vous impatientez pas. (Il sort.)

SCÈNE VIII.

ZINETTA, LAPLATA.

LAPLATA, à part.

Ah ! je tiens donc enfin le tête-à-tête... ce n'est pas sans peine...

ZINETTA.

A présent je vais aller voir si la signora n'a pas autre chose à me demander... et lui rappeler qu'elle m'a promis de venir demain me voir marier à la petite chapelle du bois.

LAPLATA, la retenant.

Un moment !.. un moment... tu es bien pressée... ma femme est occupée... elle ne pourrait te parler... tandis que moi, j'ai mille choses à te dire !..

ZINETTA.

Vous, signor...

LAPLATA.

Oui... moi... est-ce que mes yeux ne t'ont pas déjà fait deviner ce que j'éprouve ?

ZINETTA.

Vos yeux ! je ne les ai jamais regardés.

LAPLATA.

Eh bien ! regarde-les maintenant... je t'y autorise, je t'en supplie même... Hein ! comment les trouves-tu ?

ZINETTA.

Dam... je les trouve écarlates.

LAPLATA.

Justement... ils sont rouges du feu qui me consume pour toi.

ZINETTA.

Pour moi !... ah ! signor... me dire cela quand je vais me marier demain !..

LAPLATA.

C'est précisément pour cela que je veux me dépêcher de te faire la cour.

ZINETTA.

Me faire la cour... mais ce serait très mal... et votre femme...

LAPLATA.

Elle n'en saura rien... S'il fallait toujours penser à sa femme, ma chère amie, on deviendrait fort peu aimable en société !..

ZINETTA.

Eh bien ! vous me dites de jolies choses !..

LAPLATA.

Zinetta... petite Zinetta... j'ai acheté à ton intention un collier charmant... permets moi d'aller te l'offrir... chez toi... ce soir...

ZINETTA.

Chez moi... par exemple...

LAPLATA.

Ou dans le bois... qui entoure ta maisonnette. Un collier ! cela t'ira à ravir !..

ZINETTA.

Merci, je n'en veux pas.

LAPLATA.

AIR : Du dieu et la Bayadère.

Jeune laitière, écoute-moi :
Quand de l'amour tout suit la loi,
Pourquoi montrer tant de rigueur ?
Pourquoi vouloir garder ton cœur ?
Sois moins fière et plus tendre,
Accepte mon cadeau,
Je saurai bien te rendre
La plus bell' du hameau.

ZINETTA.

Je ne suis pas coquette ;
On dit que Zinetta
Peut plaire sans toilette ;
Et moi je crois cela.

ENSEMBLE.

ZINETTA.

Je ne veux pas de votre foi.
Si de l'amour tout suit la loi,
Pour vous j'aurai de la rigueur :
Mon époux seul aura mon cœur.

LAPLATA.

Jeune laitière, écoute-moi :
Quand de l'amour tout suit la loi,
Pourquoi montrer tant de rigueur ?
Pourquoi vouloir garder ton cœur ?

LAPLATA.

Donne-moi, je t'en prie,
Un petit rendez-vous.

ZINETTA.

Quand demain j'me marie !..
Fil ! signor, taisez-vous.

LAPLATA.

Un collier, oh ! ma belle,
Cela te parera.

ZINETTA.

Bijoux, rob's ou dentelles,
Rien ne me tentera.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Je ne veux pas de, etc.

LAPLATA.

Oh ! tu as beau dire, il me faut un rendez-vous et...

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, FIASCO.

FIASCO, arrivant brusquement.

Le Podestat ne veut pas de faux nez... il m'a demandé si je me moquais de lui!

LAPLATA.

Bah!.. c'est que tu n'avais pas pris ce qu'il lui fallait!

FIASCO.

J'en avais pourtant porté de toutes les façons, des aquilins, des camus, des roxelane... jusqu'à des nez en trompette!..

LAPLATA.

Allons c'est bon... c'est bon... j'arrangerai cela... (Bas à Zinetta.) Je te reverrai... pense à ce que je t'ai dit!.. (Il sort.)

SCÈNE X.

FIASCO, ZINETTA.

FIASCO.

Ha ça! qu'est-ce qu'il a donc aujourd'hui le signor Laplata... il me fait dire un tas de mensonges à ses voisins et m'envoie porter des masques chez un Podestat qui me reçoit comme un chose dans un jeu de quilles...

ZINETTA, riant.

Ah! ah!.. ce pauvre Fiasco!

FIASCO.

Comment ça vous fait rire... ma future?

ZINETTA.

Ah! c'est que je sais bien pourquoi votre maître a fait tout cela!

FIASCO.

Vraiment... Alors vous allez me le dire.

ZINETTA.

Oh non!

FIASCO.

Comment, des secrets pour celui qui sera votre moitié?

ZINETTA.

Il vaut mieux en avoir avant le mariage qu'après.

FIASCO.

C'est juste!.. O ma petite Zinetta! comme nous allons être heureux dans notre ménage... nous travaillerons comme des nègres, nous deviendrons riches. D'abord, pour économiser, nous ne nous donnerons jamais le moindre plaisir. Le dimanche nous jouerons ensemble à la main chaude ou à pigeon-vole. Oh! vous aurez beaucoup d'agrément.

ZINETTA.

Vous pensez donc que l'or est bien nécessaire pour être heureux?

FIASCO.

L'or, je ne dis pas... mais l'argent... par exemple, c'est un objet de première nécessité. Moi,

pour mon compte, j'aimerais mieux me passer de tout que de me passer d'argent... Aussi, quand vous portez du lait chez une pratique, si elle veut vous donner un pour-boire, faut jamais refuser!

ZINETTA.

Ah! vous pensez qu'il ne faut jamais refuser ce qu'on m'offre...

FIASCO.

Jamais, au grand jamais!.. D'abord c'est très malhonnête; on a l'air de ne pas avoir reçu d'éducation.

ZINETTA, à part.

Pauvre garçon!.. Si je pensais comme lui, il ne risquerait rien!.. (On entend parler en dehors.)

FIASCO.

Ah! voilà les deux voisines à c't heure... Elles viennent peut-être chercher leurs maris pour de bon!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FIORELLA, AMANDA.

FIORELLA.

La signora Léonelle est-elle chez elle?

FIASCO.

Oui, signora.

AMANDA.

Allez lui dire que nous sommes ici.

FIASCO.

Tout de suite j'y cours... (A Zinetta.) Zinetta, vous ne vous en retournez pas encore chez vous? Vous m'attendrez pour que je vous reconduise?

ZINETTA.

Oui; je vais porter du lait dans le voisinage, et je reviens bientôt...

(Zinetta sort d'un côté, Fiasco de l'autre.)

FIORELLA.

Ah! je suis d'une colère!.. J'en ai des palpitations.

AMANDA.

Et moi donc!.. j'en ai fait craquer ma robe!

FIORELLA.

Ah! que les femmes mariées sont malheureuses!

AMANDA.

Et que les maris sont des êtres malfaisants!

SCÈNE XII.

LÉONELLE, FIORELLA, AMANDA.

LÉONELLE, entrant.

Bonjour, mes chères voisines... Et quel heureux hasard vous amène?..

FIORELLA.

Nous venons vous dérouler nos peines...

AMANDA.

Et déposer nos chagrins dans votre sein.

LÉONELLE.

Parlez, mes bonnes amies, vous savez que je

suis de bon conseil. Ah ! si les femmes de Rome avaient voulu me croire , il y a long-temps qu'elles mèneraient leurs époux à la française... Eh ! hop !

AMANDA.

Figurez-vous que le monstre...

FIGORELLA.

Le singe...

LÉONELLE.

Je vois qu'il est question de vos maris...

FIGORELLA.

Précisément. Figurez-vous enfin que M. Matamorelli me refuse un bracelet que je lui ai demandé.

AMANDA.

Et moi, M. Macaroni ose me refuser un voile de dentelle !

FIGORELLA.

C'est une indignité !

AMANDA.

Une atrocité !

FIGORELLA.

C'est-à-dire que ce serait un cas de séparation.

LÉONELLE.

Eh bien, mesdames, votre position est exactement la mienne... Seulement, ce qu'on m'a refusé, à moi, c'est un collier, un simple collier. Depuis ce moment, j'ai les nerfs dans un état !..

FIGORELLA.

Est-ce que par hasard ils se seraient entendus ?

LÉONELLE.

Mais mon Dieu non... Quand il s'agit d'être avarés avec leurs femmes, les maris sont toujours d'accord sans avoir besoin de s'entendre. Ah ! par exemple, s'il était question de faire les galans auprès d'une autre belle, ces messieurs seraient plus généreux. Ce n'est pas pour M. Laplata que je dis cela... Tout le monde sait à quel point je suis adorée... idolâtrée.

FIGORELLA.

Oh ! vous ne l'êtes certainement pas plus que moi ; car je suis la divinité de M. Matamorelli.

AMANDA.

Et moi, l'idole de Macaroni.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, ZINETTA.

ZINETTA, au fond, à part.

Ces dames sont réunies ; bon, ça se trouve à merveille.

LÉONELLE.

Voici la laitière... Approche, mon enfant ; toi aussi tu seras bientôt dans les griffes du mariage.

ZINETTA.

Mais dam, je ne m'en plains pas.

LÉONELLE.

Pauvre petite ! tu parleras autrement lorsque tu en auras goûté.

AMANDA.

Oh ! oui, j'en suis bien sûre.

ZINETTA.

Ah !.. je sais que les maris ne sont pas toujours très gentils... Il y en a qui donnent quelquefois, comme on dit, des coups de canif dans le contrat.

AMANDA.

Oh ! ce n'est pas de cela que nous nous plaignons, Dieu merci...

ZINETTA.

Cependant... le signor Macaroni est, dit-on, un amateur... il s'enflamme vite.

AMANDA.

Avec sa femme, c'est possible...

ZINETTA.

Peut-être aussi avec d'autres...

AMANDA.

Hé quoi ! tu oses dire...

ZINETTA.

Ce que je sais, car tout à l'heure il m'a rencontrée, et

AIR : Vous ! (*Masini.*)

Il m'a dit : Ma belle,
Reine de mon cœur,
Qu'un voile de dentelle
Te prouv' mon ardeur...
Moi, qui suis sincère,
Je viens vous prév'nir ;
Et ça doit vous faire
Beaucoup de plaisir.

AMANDA.

Comment ! il t'a offert un voile de dentelle... juste le cadeau qu'il m'a refusé.

ZINETTA.

Mon Dieu oui, signora ; mais, par exemple, il ne voulait pas me le donner pour rien... Il me demandait en échange un rendez-vous ce soir dans ma chaumière.

AMANDA.

Le perfide !.. je lui ferais... je ne sais pas quoi !

LÉONELLE.

Pauvre Amanda ! elle qui se disait l'idole de son mari.

AMANDA.

Et il n'est pas là pour que je le défigure.

FIGORELLA.

Calmez-vous, ma pauvre Amanda... mon Dieu vous n'êtes pas la première femme trompée par son mari...

ZINETTA.

Et elle ne sera pas la dernière... vous avez bien raison, signora, et la preuve...

MÊME AIR.

C'est qu'à l'instant même
Votre époux m'offrait,
En m' disant : Je t'aime,
Un beau bracelet.
Moi qui suis sincère
Je viens vous prév'nir ;

Et ça doit vous faire
Beaucoup de plaisir.

FIGRELLA.

Mon mari aussi... lui si tendre, si passionné
avec moi... mais ce sont donc des serpens que
nous réchauffons dans notre sein.

LÉONELLE.

Ces chères amies... allez! je vous plains bien...
(A part.) Ah! j'en rirai long-temps.

AMANDA.

Pauvre Fiorella... elle qui se croyait la divinité
de son époux...

LÉONELLE.

Voulez-vous que je vous dise, vos maris sont
des coureurs, c'est vrai... mais c'est un peu votre
faute.

AMANDA et FIGRELLA.

Par exemple!

LÉONELLE.

Certainement, vous êtes trop bonnes, trop dou-
ces avec eux... Voyez-vous, en fait de ménage, c'est
le même système qu'en fait d'équitation... si vous
lâchez trop la bride à votre cheval... c'est-à-dire
à votre mari... si vous ne lui faites pas toujours
sentir un peu l'éperon... il profite de cela, pour
s'emporter, eh! hop!... alors il n'y a plus moyen
de tenir l'animal... je veux toujours dire votre
mari. Il fallait suivre mon exemple... et je vous
l'assure, vous n'auriez pas été trompées aussi in-
dignement.

ZINETTA.

Êtes-vous bien certaine, signora, que le signor
Laplata vaille mieux que ses amis?

LÉONELLE.

Oh! pour cela j'en mettrais la main au feu.

ZINETTA.

Vous pourriez bien vous brûler, car

MÊME AIR.

C'est lui, je dois l'dire,
Qui m'a fait l' premier,
Espérant m' séduire,
L'offre d'un collier.
Moi qui suis sincère
Je viens vous prév'nir;
Et ça doit vous faire
Beaucoup de plaisir.

LÉONELLE.

Oh! pour celui-là c'est trop fort... si j'avais mes
pistolets... je le souffletterais d'importance...

FIGRELLA.

Cette pauvre Léonelle... qui se croyait adorée.

AMANDA.

Idolâtrée!

LÉONELLE.

Tenez, Mesdames, après cela nous n'avons plus
qu'une chose à faire: donnons-nous la main et
allons nous jeter toutes les trois... dans un cou-
vent de religieuses...

FIGRELLA.

C'est un parti un peu violent.

LÉONELLE.

Mais non, au fait... ça ferait trop de plaisir à
nos maris... et puis, d'ailleurs, il nous manque
peut-être quelque chose pour être admises...
J'imagine un meilleur moyen de nous venger.

AMANDA.

Quel est-il?

LÉONELLE.

Vous avez du courage?

FIGRELLA.

Nous en aurons.

LÉONELLE.

Vous jurez de m'obéir?

TOUTES DEUX.

Nous le jurons..

LÉONELLE.

Eh bien, moi, je vous promets que nos époux
seront punis comme ils le méritent. Dis-moi, Zi-
netta, ces messieurs, en t'offrant leurs cadeaux,
t'ont demandé tous un rendez-vous?

ZINETTA.

Oui, pour cette nuit, dans ma chaumière.

LÉONELLE.

Eh bien! tu vas leur dire que tu le leur accordes.

ZINETTA.

Moi, signora... donner rendez-vous à trois
hommes... la veille de mes noces... Mais si mon
fiancé le savait il ne voudrait peut-être plus m'é-
pouser ensuite!..

LÉONELLE.

Tu ne lui diras rien... et d'ailleurs, je te réponds
de tout... sois sans inquiétude! A minuit, devant
ta maisonnette... tu entends bien!

ZINETTA.

Oui, oui, signora... Ah! mon Dieu, ça me sem-
ble tout drôle d'accorder tant de choses à la fois!

LÉONELLE, appelant, à gauche.

Maria! Maria! (L'ouvrière paraît.)

L'OUVRIÈRE.

Vous m'appellez, signora?

LÉONELLE.

Vos costumes sont-ils finis?

L'OUVRIÈRE.

Oui, signora, nous venons de les terminer.

LÉONELLE.

Eh bien, porte-les à la maison de Zinetta. Tu
te feras accompagner par les autres ouvrières.
(Maria sort.) Et nous, Mesdames, nous ne tarderons
pas à les y joindre.

FIGRELLA.

Quel est donc votre projet?

LÉONELLE.

Vous le saurez... mais silence, voici nos mons-
tres.

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, MATAMORELLI, LA-
PLATA, MACARONI.

LAPLATA.

Comment, signor, vous n'avez pas arrêté les vo-
leurs?..

MATAMORELLI.

C'est-à-dire que je n'en ai pas même aperçu un seul... Oh! je le conçois, mon approche les aura fait fuir... Eh! voilà ces dames... toutes trois ensemble... c'est un bouquet.

MACARONI, à sa femme.

Vous me faites dire que des pratiques m'attendent, et je ne trouve pas un chaland chez nous!

AMANDA.

Moi!.. je ne vous ai rien fait dire!..

MATAMORELLI.

Je crois que Fiasco s'est moqué de nous.

LAPLATA.

Il aura entendu de travers... il est un peu sourd. (A part.) La laitière est encore là... il faut que je sache à quoi m'en tenir... (S'approchant de Zinetta.) Eh bien!... que dois-je espérer?

ZINETTA, bas, à Laplata.

Venez cette nuit... dans le bois...

LAPLATA, à part.

O enchanteresse!..

MACARONI, de même.

Eh! bien?

ZINETTA, passant près de Macaroni.

A minuit... devant ma chaumière.

MACARONI.

C'est convenu.

MATAMORELLI, de même.

Eh! bien?

ZINETTA, à Matamorelli.

Dans le bois... à minuit!

MATAMORELLI.

Très bien! (A part.) Je triomphe... j'en étais sûr!

ZINETTA, bas, à Léonelle.

Ils ont chacun leur affaire!

LÉONELLE.

A merveille!..

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, FIASCO.

FIASCO.

Zinetta, avec la permission de mon maître, je vas vous reconduire jusque chez vous...

ZINETTA.

Quand vous voudrez, Fiasco, je vous attends.

LÉONELLE, bas, à Zinetta.

Prends le chemin le plus long pour nous donner le temps d'arriver avant toi... et surtout ne le laisse pas entrer dans ta chaumière.

ZINETTA.

Soyez tranquille.

FIASCO, bas, à Zinetta.

Mais auparavant, je crois qu'il serait honnête à nous d'inviter d'erechef toute la compagnie en paquet, pour la cérémonie de notre hyménées qui se fera demain...

ZINETTA.

Invitez, mon futur, vous en avez le droit...

FIASCO.

Est-elle douce! (A part.) C'est une canne à sucre que je vais épouser.

FINAL.

AIR : Galop de la Figurante.

FIASCO, présentant sa future à la société.

C'est demain que tous deux

Nous formons les plus doux nœuds,

Devant vous nous unir

Comblerait notre désir.

TOUS LES AUTRES.

C'est demain que tous deux

Ils forment les plus doux nœuds.

Nous frons les unir;

Nous comblerons leur désir.

LÉONELLE.

Vous pouvez, mes enfans, compter sur nous;

Car ici nous vous promettons tous

De nous rendre chez Zinetta demain

Et de grand matin.

ZINETTA, à part.

Mon futur ignore aussi que sans bruit,

Chaque cavalier qui me poursuit

Essaiera de me voir cette nuit!..

REPRISE.

TOUS.

C'est demain que tous deux, etc.

LAPLATA, à sa femme.

Près de vous ce soir je ne puis rester.

MATAMORELLI, à sa femme.

Moi, j'ai la caserne à visiter.

MACARONI.

Loin d'ici je dois me transporter.

LES TROIS FEMMES.

Eh quoi! nous quitter!

LÉONELLE.

Mais du moins demain, dans le petit bois,

Vous nous rejoindrez... et tous les trois!..

TOUS LES HOMMES.

Nous y serons... (A part.) avant ell's, je crois!..

REPRISE.

TOUS.

C'est demain que tous deux, etc.

(Fiasco emmène Zinetta qui salue la compagnie, en faisant des signes d'intelligence à chacun.)

ACTE SECOND.

Une forêt. A gauche, la maison de Zinetta ; en face, une madone.

SCÈNE I.

ZINETTA, FIASCO.

(Au lever du rideau, ils prient à genoux devant la madone.)

ENSEMBLE.

AIR : Fra Diavolo.

Saints madone,
O vous si bonne !
Cédez aux vœux
De deux amoureux.
Notre prière
Est bien sincère ;
A deux genoux,
Nous sommes devant vous !

ZINETTA.

Faites que mon époux
M'aime toute sa vie ;
Qu'il m' trouve toujours jolie,
Et ne soit pas jaloux.

FIASCO.

Donnez-mous d' beaux enfans
Dans not' petit ménage ;
J' n'en d' mande pas davantage,
Pourvu que je viv' cent ans.

REPRISE.

Sainte madone, etc.

ZINETTA.

A c' t' heure que notre prière est faite, tu vas t'en retourner ben vite à Rome ; n'est-ce pas, mon petit Fiasco ?..

FIASCO.

Comment, déjà !.. Qu'est-ce qui presse... Je ne suis seulement pas entré dans ta chaumière...

ZINETTA, à part.

J'ai bien mes raisons pour l'en empêcher !

FIASCO.

Je n'ai pas même dit bonsoir à tes vaches... à tes bonnes grosses vaches que je porte dans mon cœur..

ZINETTA.

Tu verras mes bêtes demain... il est trop tard ce soir... La nuit vient, je ne veux pas que tu t'attardes sur les chemins ; tu pourrais faire quelque mauvaise rencontre...

FIASCO.

Sois donc tranquille, s'il y avait le moindre danger, malgré mon amour, je serais parti depuis longtemps... D'ailleurs, ton respectable père, le garde de la forêt, n'est-il pas là ?

ZINETTA.

Ah ! si tu comptes sur lui pour venir à ton secours...

FIASCO.

Tiens, c'est vrai, j'oublie toujours que la goutte l'empêche de remuer ni pied ni pattes... C'est commode pour les braconniers, quoiqu' ça, un garde impotent.

ZINETTA.

Allons, va-t'en...

FIASCO.

Encore une petite minute.

ZINETTA.

Non, je veux qu'on m'obéisse tout de suite...

FIASCO.

Oh ! vous n'avez pas besoin de me faire de gros yeux pour ça... on s'en va, mamzelle, et demain de bonne heure je reviendrai à la tête de nos parens et amis pour te conduire à l'église... A l'église ! Dire que dans quelques heures nous ne ferons plus qu'un à nous deux !.. Tu seras ma moitié et je serai la tienne... Ah ! cette idée-là va m'envoyer cette nuit des rêves couleur de rose et de serpolet ! Je vas ronfler avec délices !..

ZINETTA.

Partiras-tu, bavard !

FIASCO.

Tu ne me donnes pas queque chose... pour boire... un petit baiser... (Il l'embrasse.) Tiens ça y est tout de même !

ENSEMBLE.

AIR : Moulin de ma tante.

Quel plaisir quand on s'aime !
Quelle jouissance extrême
De pouvoir s'dire enfin
Nous nous marierons demain.

ZINETTA.

Pour ma nocé j'espère
Qu'vous m'apport'rez un bouquet.

FIASCO.

Oui, mais je veux ma chère
L'mett' moi même à ton corset.
Un beau bouquet
Gros et coquet !

ENSEMBLE.

Quel plaisir quand on s'aime ! etc.
(Fiasco s'éloigne par le fond.)

SCÈNE II.

ZINETTA, seule.

Enfin le voilà parti... J'avais ben mes raisons

pour ne pas le laisser entrer dans ma chaumière, la signora Léonelle me l'avait défendu... Ah ça ! qu'est-ce qu'elle est donc venue faire ici avec ses deux amies... Pourquoi ont-elles amené toutes leurs ouvrières... pourquoi enfin ces gros paquets qu'elles ont apportés !.. Certainement il y a quelque chose dans ces paquets là !.. Et puis, ces rendez-vous que l'on m'a fait donner aux maris de ces dames... Ah ! si Fiasco savait que j'ai donné trois rendez-vous... la veille de mes nocces... ça lui donnerait des idées toutes jaunes... Mais j'entends ces dames je crois... (Elle va regarder.) Ah ! mon Dieu !.. qu'est-ce que je vois... ah ! mais je n'en reviens pas !..

SCÈNE III.

ZINETTA, LÉONELLE, FIORELLA, AMANDA,
OUVRIÈRES.

(Elles sont toutes déguisées en bandits italiens avec moustaches, le sabre à la main et l'escopette derrière le dos. Elles entrent sur deux rangs. Léonelle les commande.)

CHOEUR. — MARCHÉ.

AIR : Poêle de Lady Melvil.

Oui, nous saurons montrer du courage,
Et bientôt on parlera de nous.

Oui, nous saurons venger un outrage,
Et punir de volages époux.

LÉONELLE.

A notre cause fidèle,
Lorsque ma voix vous appelle,
Chacune doit avec zèle
Savoir

Faire son devoir.

FIORELLA.

Moi, je veux que mon perfide,
De peur, devienne invalide.

AMANDA.

Dans la fureur qui me guide,
Je prends

Les mœurs des brigands.

TOUTES.

Oui, nous saurons, etc.

LÉONELLE.

Halte... à droite et à gauche formez le cercle !..

ZINETTA.

Oh ! comme la signora Léonelle commande la manœuvre ! on voit bien qu'elle a été écuyère à Paris !..

LÉONELLE.

Braves camarades !.. comme disait M. Franconi à ses figurans, vous m'avez choisie pour votre chef dans la vengeance que nous voulons tirer de nos époux... je me rendrai digne de cet honneur... C'est la cause de la justice, de l'innocence et de la vertu, que vous allez défendre... Ayez sans cesse les yeux attachés sur mon plumet ! vous le trouverez toujours au chemin de la victoire !..

TOUTES.

Bravo !..

FIORELLA.

Dites donc, signora Léonelle, il me semble que j'ai entendu ça dans un mélodrame ?

LÉONELLE.

Oui... c'est de la *Forêt périlleuse*..

ZINETTA.

Ah ça, Mesdames, quel est donc votre projet en vous déguisant ainsi ?

LÉONELLE.

Nous voulons donner une leçon à nos perfides... Pour mon compte, je veux que le signor Laplata passe un mauvais quart d'heure.

FIORELLA.

Moi, je demande que pour M. Matamorelli le mauvais quart d'heure soit d'une demi-heure !

AMANDA.

Et moi, qu'il soit d'une heure pour Macaroni.

LÉONELLE.

Vos vœux seront exaucés... Prononçons d'avance la sentence des coupables... A quelle peine les condamnerons-nous ?..

FIORELLA.

Si nous leur brûlions la cervelle...

AMANDA.

Ah oui ! avec nos escopettes qui ne sont pas chargées.

FIORELLA.

Nous y mètrions du sel.

LÉONELLE.

Non, Mesdames, non... ne jouons pas avec le feu... Moi, encore, passel.. mais vous, vous feriez quelque malheur... vous abîmeriez nos maris et c'est nous qui en souffririons. Faisons-les prisonniers d'abord, ensuite nous déciderons de leur sort.

FIORELLA.

Oui, oui, nous les prendrons, et puis nous les fusillerons après... Je suis pour les moyens violents, moi !

LÉONELLE.

Mais ce qu'il faut avant tout, c'est récompenser Zinetta... car enfin c'est elle qui nous a dénoncé les coupables.

ZINETTA.

Ah ! ça c'est vrai, et il y en a bien d'autres qui se seraient contentées de prendre les cadeaux de vos maris sans vous rien dire.

LÉONELLE.

Sois tranquille... (Avec emphase.) Ton innocence et ta vertu recevront leur récompense !..

FIORELLA.

Toujours comme dans la *Forêt périlleuse*.

AMANDA.

Mais, j'entends du bruit... Ah ! mon Dieu, signora, si c'était des bsaïres... et s'ils allaient nous arrêter comme de véritables bandits.

LÉONELLE.

Bon ! tu as déjà peur, toi !

ZINETTA.

Eh mais on chante... c'est Fiasco qui revient, je

reconnais sa voix... et puis il chante toujours quand il a peur...

LÉONELLE.

Fiasco ! il faut l'enrôler parmi nous... sa grosse voix nous sera utile.

ZINETTA.

Comment, vous voulez...

LÉONELLE.

Rentre vite, Zinetta !

ZINETTA.

Ah mais, je vous en prie, ne lui faites pas trop peur... la veille de not' mariage... ça pourrait avoir des suites...

LÉONELLE.

Sois donc tranquille... Nous autres, tenons-nous un peu à l'écart.

(Zinetta rentre. Toutes les femmes se tiennent un peu cachées au fond.)

SCÈNE IV.

FIASCO, LÉONELLE, FIORELLA, AMANDA, LES DEMOISELLES.

FIASCO, chantant en arrivant.

Tra la la la... la lère... les voleurs ne me feraient pas peur... la la la... je suis armé jusqu'aux dents et j'ai du cœur, la la la... Je chante toujours ça quand je suis seul la nuit... mais la vérité c'est que je n'ai pas seulement un curedent pour me défendre si on m'attaquait... pas un pauvre petit curedent.

LÉONELLE, à part.

C'est bon à savoir...

FIASCO.

Hein... ah ! c'est rien... c'est queque lapin qui va passer la soirée chez un ami... Mais voyez un peu comme je suis étourdi !.. J'étais venu ici pour apporter à Zinetta un chapelet béni qui doit la préserver contre les tentations de satan et de sa clique... et c'est justement ce que j'ai oublié de lui donner...

LÉONELLE, bas aux autres.

Avancez, maintenant...

FIASCO.

Hein... c'est drôle... Il paraît que les lapins sont en révolution ce soir... Allons trouver Zinetta.

LÉONELLE, criant.

Vive notre capitaine !..

FIASCO.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça !..

TOUTES, entourant Fiasco.

Vive notre capitaine !..

FIASCO.

Ah ! je suis tombé dans un nid de brigands !.. Je suis pincé !

LÉONELLE, faisant une grosse voix.

Ne crains rien, brave Fiasco !

FIASCO, à part.

Tiens, ils savent mon nom !.. Je vois ce que c'est ; je leur aurai vendu de faux nez à la boutique.

LÉONELLE.

Nous ne voulons ni te tuer, ni te voler !.. bien au contraire... Écoute notre proposition : notre capitaine a été occis à la dernière affaire, et nous guettons ton passage pour t'offrir de le remplacer.

FIASCO.

Moi... remplacer votre capitaine ?

TOUTES.

Oui, toi !

FIASCO, à part.

Oh ! quelles figures atroces ! Ce sont des brigands finis. (Haut.) Signors bandits... je suis sensible à l'honneur que vous me faites... mais je vous jure que je n'en suis pas digne !

LÉONELLE.

Allons, accepte !.. ou tu es mort... Notre capitaine ou tué, pas de milieu avec nous...

FIASCO.

Comment, avec vous il n'y a pas un pauvre petit milieu... Eh ben... alors... j'accepte... J'aime mieux être loup que mouton... Mais, cependant, regardez-moi bien ; avec une figure enfantine et sucrée comme la mienne, on ne me prendra jamais pour un chef de voleurs ! ..

LÉONELLE.

Oh ! sois tranquille, je vais te rendre épouvantable... laid à faire peur... d'autant plus que tu as déjà des dispositions... Allons, viens ! (Elle le fait asseoir devant elle, et lui noircit la figure avec un bouchon. Des ouvrières, placées devant elle, empêchent qu'on ne voie encore Fiasco.)

FIORELLA à AMANDA, sur le devant de la scène.

La nuit s'avance, et nos volages ne viennent pas...

AMANDA.

Il serait plaisant que nous en fussions pour nos frais de déguisements !

FIORELLA.

Eh bien, cela ne m'étonnerait pas.. J'ai peine à croire que Matamorelli me soit infidèle.

AMANDA.

Et ce pauvre Macaroni, si je l'avais soupçonné injustement !

FIORELLA.

Pour le signor Laplatz, c'est différent !.. tout le monde sait que c'est un coureur... D'ailleurs son mariage l'a bien prouvé... épouser une écuyère de Franconi...

AMANDA.

Il faut être à cheval sur la philosophie.

LÉONELLE, revenant avec Fiasco qui a des moustaches en charbon, un manteau rouge et un chapeau rabattu.

Camarades ! je vous présente notre capitaine !

FIORELLA.

Ah ! il est horrible !..

AMANDA.

Épouvantable !..

FIASCO.

Bandits, vous me flattez... (A part.) Dieu ! si Zi-

netta me voyait avec ma nouvelle figure! elle se cacherait dans une souricière.

AMANDA.

J'entends marcher.

LÉONELLE, bas.

Ce sont eux sans doute...

FIASCO.

Comment... est-ce qu'il vient quelqu'un... je m'sauve alors...

LÉONELLE, le retenant.

Eh bien, capitaine!.. que faites-vous donc... Ce sont des voyageurs; nous allons nous mettre en embuscade, et nous les détrousserons.

FIASCO.

Tenez, si ça vous est égal... ne retrouvons personne ce soir... J'aime mieux m'exercer au soleil, en plein jour.

LÉONELLE.

Il faut m'obéir!

FIASCO.

Ah ça, mais le capitaine est donc le domestique, ici?..

LÉONELLE.

Silence! ou tu es mort!

FIASCO.

Ça suffit, on se tait!

LÉONELLE.

Camarades! chacun à son poste!

TOUS.

Air : Fille de l'air.

Cet épais feuillage
Pourra nous servir,
Guettons au passage
Ceux qui vont venir.

FIASCO, à part.

Dieu! que ça m'a fait d'peine;
Je s'en suis compromis!
Me v'la capitaine
D'une troupe de bandits!

REPRISE (en se cachant).

Cet épais feuillage, etc.

(Les femmes se cachent de différents côtés. Léonelle entraîne Fiasco et se cache avec lui.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, MATAMORELLI.

MATAMORELLI, arrivant en tâtonnant.

Air : de Baroco.

Quoique je sois très brave,
Je ne sais pas pourquoi
Mon humeur devient grave...
Je frémis malgré moi...
Il fait sombre déjà,

Ah!

Avançons... Qui va là?..

Ah!

C'est qu'on n'y voit pas trop,

Oh!

(Il se cogne.)

Ce n'était qu'un sabot,

Oh!..

Chaque buisson me fait l'effet d'un homme!.. Le diable emporte les arbres... Je vous demande un peu pourquoi ils mettent des arbres dans une forêt!.. A quoi cela sert-il... si ce n'est à cacher des voleurs!.. Eh! mais je ne me trompe pas... je vois là-bas une ombre qui marche... Qu'est-ce que je dis une... j'en vois deux... Ce lieu n'est pas sûr... faisons bonne contenance... Eh bien... c'est singulier... on dirait que mes jambes tremblent et se dérobent sous moi... je suis privé de jarret!..

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, LAPLATA, MACARONI.

LAPLATA, accourant essoufflé.

Le scélérat! comme il me poursuivait! heureusement je suis arrivé!

MACARONI, accourant.

Dieu! ai-je couru... J'ai cru que je n'arriverais jamais à la chaumière de Zinetta.

LAPLATA.

Le voilà, le misérable... il me poursuit... Entrons bien vite chez la laitière...

(Ils se dirigent tous les deux vers la chaumière, et heurtent Matamorelli.)

TOUS LES TROIS.

Grace! au secours! à la garde!..

FIASCO, à part.

Voilà des gaillards qui sont de ma force!

MATAMORELLI, les reconnaissant.

Eh! n'ayez donc pas peur... c'est moi, signor!

LAPLATA.

Eh! oui... ce sont des amis... Ma foi, je puis me vanter d'avoir eu peur!

MACARONI.

Et moi donc!.. j'en suis tout hébété!

MATAMORELLI.

Écoutez donc! vous n'êtes pas militaires, vous autres! Vous n'êtes pas payés pour avoir du courage... ce n'est pas comme moi. Mais par quel hasard venez-vous ici... au milieu de la nuit...

LAPLATA.

Un rendez-vous, mon cher, une bonne fortune.

MACARONI.

C'est comme moi!

MATAMORELLI.

Et comme moi... Et quel est le séduisant objet?

LAPLATA.

Ma foi... s'il faut vous l'avouer, je viens rendre visite à la jolie laitière.

MACARONI.

C'est comme moi!

MATAMORELLI.

Et comme moi!

LAPLATA.

Ah bah!.. mais je lui apporte un collier...

MATAMORELLI.

Et moi un bracelet...

MACARONI.

Et moi un voile de dentelle...

FIASCO, à part.

J'en apprend de belles... Il paraît que ma future se fait aussi donner pour boire!

LAPLATA.

J'en suis fâché pour vous, mes chers voisins, mais vous en serez pour vos frais! car c'est la petite elle-même qui m'a donné ce rendez-vous.

MACARONI.

Et à moi aussi...

MATAMORELLI.

Et à moi aussi...

LAPLATA.

Pas possible!.. oh! mais c'est indigne!...

MACARONI.

Elle nous a pris pour des jobards...

MATAMORELLI.

Elle nous traite comme ses petites crûches.

LAPLATA.

Mes amis, entrons tous les trois chez elle et faisons lui une scène à casser les carreaux.

MACARONI et MATAMORELLI.

C'est cela. (Ils font un pas, au même moment Fiasco, toujours derrière un buisson, jette son chapeau, qui tombe à leurs pieds.)

MATAMORELLI.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LAPLATA.

C'est votre chapeau que vous laissez tomber.

MATAMORELLI.

Mon chapeau.. mais il est sur ma tête... c'est sans doute celui de Macaroni.

MACARONI.

Le mien... je suis dedans!

LAPLATA.

A qui celui-là est-il donc?

FIASCO.

A moi, mes bons seigneurs; daignez mettre dedans vos petites charités, s'il vous plaît...

LAPLATA.

Voilà un drôle qui demande l'aumône à une heure peu usitée!

MATAMORELLI.

Je vais le tancer d'importance...

MACARONI.

C'est ça, tancez-le...

MATAMORELLI, s'approchant du buisson.

Ah ça... drôle...

FIASCO, le couchant en joue.

N'oubliez pas ce pauvre malheureux, s'il vous plaît, ou je lâche le chien!

MATAMORELLI, reculant.

C'est un brigand.

LAPLATA, à Macaroni.

Un brigand!

MACARONI.

Sauvons-nous... (Ils vont pour sortir, les femmes leur barrent le passage et les couchent en joue, de tous cotés.)

LES FEMMÉS.

N'oubliez pas ce pauvre malheureux, s'il vous plaît...

LAPLATA.

Miséricorde!... nous sommes cernés!...

MATAMORELLI.

Ils sont au moins trente mille!

LAPLATA.

Allons, il faut avoir bon cœur... Tenez, voilà tout ce que je possède. (Il jette sa bourse dans le chapeau.)

MACARONI, de même.

Je n'ai pas un sou de plus.

MATAMORELLI, de même.

Voilà mon argent et ma bourse... (Bas à ses amis.) Lâchez que vous êtes!

LÉONELLE.

Mais ne vous reste-t-il pas encore un collier?

FIGRELLA.

Un bracelet?

AMANDA.

Un voile de dentelle?

LAPLATA.

Ah! c'est juste... j'oubliais... je vous remercie de m'y avoir fait songer... voici le collier.

MACARONI.

Le voile.

MATAMORELLI.

Le bracelet... (Bas à ses amis.) Mais vous n'avez donc pas de sang dans les veines...

LÉONELLE.

Nous voudrions aussi votre sabre... beau sergent...

MATAMORELLI, bas aux autres.

Les misérables, ils font bien de me l'enlever... car j'allais les pourfendre les uns après les autres.

LÉONELLE.

Eh bien!

MATAMORELLI.

Le voici... je n'ai rien à vous refuser... (Il le dépose près du chapeau.)

FIASCO, à part.

Pour ce qu'il en fait, il me semble qu'une pipe lui serait plus utile.

LÉONELLE.

A présent, tenez-vous tous les trois par le bras et faites quatre pas en avant. (A part.) J'étais bien sûre que je les mettrais au pas...

LES TROIS AMIS, après avoir exécuté ce mouvement.

C'est fait!

LÉONELLE.

Fermez les yeux! et si l'un de vous s'avise de les ouvrir sans ma permission... il est mort!

FIGRELLA.

Mort!

AMANDA.

Mort!

LES FEMMES, l'une après l'autre.

Mort ! mort !

LES TROIS AMIS.

C'est fait !

FIASCO, à part.

Ils ont l'air de jouer à colin-maillard.

LÉONELLE, à Fiasco.

Toi, tiens-toi plus loin... contre ce buisson... et fais-en autant...

FIASCO.

Comment, vous voulez ?

LÉONELLE.

Obéis.

FIASCO.

C'est juste ! je suis le capitaine, faut que j'obéisse. (Il ferme les yeux.)

LES FEMMES, à demi-voix, en s'emparant du sabre et du chapeau.

AIR : Éternelle amitié.

Nous avons réussi ;
Laissons-les tous ici,
Car la peur des brigands
Les rend obéissants.
Bientôt nous reviendrons,
Et nous leur prouverons
Qu'à sa femme jamais
On ne doit fair' des traits.

(Elles rentrent dans la chaumière de Zinetta.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, excepté LES FEMMES.

FIASCO, à part.

Est-ce qu'ils vont me laisser long-temps en aveugle?... Ma foi, tant pis... je risque un œil... j'en risque deux... Les brigands ne sont plus là... Oh ! quelle idée !... afin de prouver mon innocence, je vas moi-même aller chercher la force armée et faire arrêter tous ces scélérats... qui m'ont forcé à être leur capitaine, et qui ne m'ont pas seulement donné pour boire... Dépêchons-nous... justement v'là le jour qui revient !... (Il se sauve par la gauche.)

LAPLATA.

Mes amis... entendez-vous encore les brigands ?..

MATAMORELLI.

Je crois qu'ils chuchotent derrière nous...

LAPLATA.

Que dites-vous de notre expédition amoureuse ?..

MACARONI.

Je la trouve très fatigante !

MATAMORELLI.

Chut... J'entends du bruit ! fermez les yeux !

SCÈNE VIII.

ZINETTA, LAPLATA, MACARONI, MATAMORELLI.

(Le jour vient.)

ZINETTA, sortant de sa chaumière.

Mes trois galans sont là... rappelons-nous ce que ces dames m'ont dit... (Elle toussé un peu.) Hum ! hum !

LAPLATA.

Ah ! ils toussent, les misérables... C'est bien la toux sèche d'un brigand !

MATAMORELLI.

J'entends qu'on s'approche... fermez donc les yeux, ou c'est fait de nous !

ZINETTA, près d'eux.

Eh bien ! signor... qu'est-ce que vous faites donc là tous les trois ?...

TOUS, sans ouvrir les yeux.

Zinetta !... les brigands sont-ils partis ?

ZINETTA.

Des brigands !... Comment ! est-ce que vous avez vu des brigands ?... moi je n'en aperçois pas un seul...

MATAMORELLI, ouvrant les yeux.

Ils se sont sauvés, les lâches !... et ils ont bien fait, car je commençais à perdre patience !...

MACARONI.

Ah ! oui... c'est ça que vous nous avez si bien défendus !

LAPLATA.

Ah ! ma pauvre Zinetta !... tu ne sais pas que nous avons été attaqués, pillés, volés !...

ZINETTA.

Vraiment !...

LAPLATA.

On nous a pris tout ce que nous t'apportions... Mais au reste, petite laitière, votre conduite à notre égard nous laisse moins de regrets de n'avoir plus rien à vous offrir... Comment, Zinetta !... vous nous aviez accordé un rendez-vous... à tous les trois...

ZINETTA.

Eh ben, pourquoi pas... trois... c'est moins dangereux qu'un !

LAPLATA, aux autres.

Au fait... elle a raison... pris séparément, nous aurions été très téméraires.

ZINETTA.

Et d'ailleurs, vous m'aviez promis des présents... cela me tentait !

AIR : la Galicienne.

Moi je suis coquette !
J'aime les cadeaux,
Surtout s'ils sont beaux ;
Et pour ma toilette,
Je disais déjà (bis.)
On m'admira.

Pour paraître belle,
 Vous m'aviez promis,
 Voile de dentelle
 Et bijoux de prix.
 Si fair' ma conquête
 Peut vous amuser,
 Je suis trop honnête
 Pour rien refuser...

Moi je suis, etc.

LAPLATA, bas aux autres.

Dites donc... il me semble que la laitière se moque de nous...

MATAMORELLI.

J'en ai peur!

ZINETTA.

Et puis... en vous faisant venir ici tous les trois, j'avais encore un motif...

LAPLATA.

Lequel?

MACARONI.

Parle donc ..

ZINETTA.

Je voulais vous dire que... quand on est marié, voyez-vous, je crois qu'il faut s'en tenir à sa femme... et ne pas aller, comme dit mon père, braconner sur les terres du voisin... parce que, tandis que le mari va de son côté... la femme pourrait bien aller du sien... et alors il n'y aurait pas de raison...

LAPLATA.

C'est bon... c'est bon... nous te tenons quitte de ta morale... (A part.) C'est une petite couleur que cette laitière.

MATAMORELLI.

Décidément, nous avons été mystifiés!

MACARONI.

Volés!

LAPLATA, éternuant.

Et de plus je me suis enrhumé!

ZINETTA.

Du reste, je suis bien fâchée qu'on vous ait volés... mais on ne sait pas... ces bijoux se retrouveront peut-être.

MATAMORELLI.

Ah! oui!... les brigands sont bien loin, sans doute...

ZINETTA.

A propos, savez-vous que vos femmes sont ici...

LAPLATA.

Nos femmes... dans cette forêt... de si grand matin...

ZINETTA.

Mais oui... je les ai aperçues de loin... elles causaient avec des jeunes gens...

MATAMORELLI.

Des jeunes gens...

MACARONI.

Et où sont-elles maintenant?

ZINETTA.

Toutes les trois dans ma chaumière.

LA LAITIÈRE DE LA FORÊT.

MATAMORELLI.

Je vais retrouver la signora Matamorelli.

MACARONI.

Je vais savoir ce que la signora Macaroni vient faire dans le bois de si bonne heure.

LAPLATA.

Zinetta, envoyez-moi mon épouse... je l'attends ici... pour lui parler.

ZINETTA.

Il suffit, signor. (A part.)

AIR : De Figaro.

Les voilà tous jaloux sur mon ame,
 Oui, déjà le dépit les enflamme,
 Chacun veut savoir ce que sa femme,
 En secret,
 Fait dans cette forêt.

ENSEMBLE.

LES HOMMES.

Je ne suis point jaloux sur mon ame,
 Mais je soupçonne ici quelque trame,
 Et je veux savoir pourquoi ma femme,
 En secret,
 Vient dans cette forêt.

(Ils entrent tous dans la chaumière, excepté Laplata.)

SCÈNE IX.

LAPLATA, seul.

Tout ceci me semble louche... Ma femme qui est dans la forêt avant le jour... cette petite laitière qui nous donne rendez-vous à tous trois... (Il étourne.) Mais moi, je suis beaucoup plus vexé que les autres!

AIR : Partie carrée.

De ma colère il est plus d'une cause,
 Car je le vois, dans cette occasion,
 Quand je venais pour cueillir une rose,
 Je suis berné, plumé comme un pigeon.
 Mais ma fortune est encor plus cruelle,
 Puisque, frappé par un malheur nouveau,
 J'attrappe en sus, en poursuivant ma belle,
 Un rhume de cerveau.
 Voici mon épouse... contenons-nous...

SCÈNE X.

LAPLATA, LÉONELLE.

LÉONELLE, sortant de la chaumière en femme, elle a le collier au cou.

Eh quoi! mon cher mari!... vous êtes ici... et par quel hasard sitôt...

LAPLATA.

Je passais... en tournant à Rome... avec mes deux amis...

LEONELLE.

Comment à Rome... mais ce n'est pas du tout le chemin!

LAPLATA.

Ah! justement, nous nous sommes égarés. Mais vous-même, madame Laplata, par quel hasard ai-je le plaisir de vous rencontrer?..

LEONELLE.

Je suis venue boire du lait chez Zinetta, avec les femmes de vos deux amis.

LAPLATA.

Madame!.. Je ne crois pas un mot de ce que vous me dites... On ne fait pas une lieue au milieu de la nuit pour venir boire une tasse de lait... d'autant plus que le lait n'a jamais manqué chez moi!.. je soupçonne un autre motif... (Il étérnue.)

LEONELLE.

Votre voyage vous a enrhumé, à ce que je vois...

LAPLATA.

Oui... le serain m'a pris au nez... mais ne détournez pas la conversation... Je vous disais que j'avais des soupçons...

LEONELLE.

Des soupçons, monsieur, et de quel droit vous permettez-vous d'en avoir!.. Apprenez que j'ai été quatre ans écuyère et que jamais je n'ai fait le moindre faux pas... Vous pouvez le faire demander à M. Franconi qui m'avait surnommée l'incomparable....

LAPLATA.

Madame, je respecte M. Franconi, mais je... (Il étérnue.)

LEONELLE.

Vous êtes bien enrhumé, monsieur...

LAPLATA.

C'est possible... mais... (La regardant.) Que vois-je!.. Vous avez là un bien joli collier, madame...

LEONELLE.

N'est-ce pas qu'il est d'assez bon goût!

LAPLATA.

Mais je ne vous le connaissais pas...

LEONELLE.

En effet... je ne l'ai que depuis quelques instans... Ne vous l'ai-je pas dit hier... Vous me le refusez, eh bien, je saurai me le procurer...

LAPLATA.

Ah! vous vous l'êtes... (Il étérnue.) procuré... Mais plus j'examine ce collier... je ne me trompe pas... (A part.) C'est celui qu'on m'a volé tout à l'heure.

LEONELLE.

Qu'avez-vous donc, monsieur? comme vous paraissez agité!

LAPLATA.

Ce que j'ai! femme imprudente... et... autre chose... Ce que j'ai!.. De qui tenez-vous ce collier?... répondez...

LEONELLE.

D'un cavalier fort aimable... que j'ai rencontré de ces côtés...

LAPLATA.

Un cavalier fort aimable!.. malheureuse!

AIR : De la Famille de l'Apothicaire.

Que direz-vous en apprenant,
Femme indigne de mon estime,
Que ce cadeau de votre amant
Est le fruit d'un horrible crime?
Oui, cet homme aux propos si doux,
Ce Céladon, votre complice,
C'est un voleur... que direz vous...
(Il étérnue.)

LEONELLE.

Moi, je dirai : Dieu vous bénisse!

Je vous dirai, mon cher époux :

Je vous dirai : Dieu vous bénisse!

LAPLATA.

Quelle immoralité!.. c'est pousser trop loin le cynisme et l'audace!.. Madame, je brise en mille miettes le lien qui m'unissait à vous... (Il étérnue.) Je demande le divorce... je vous méprise, je vous abomine... (Il étérnue.) Retirez-vous, Madame!

LEONELLE.

J'obéis, Monsieur; mais avant de vous quitter, peut-être pour toujours, permettez-moi de vous adresser une dernière prière...

LAPLATA.

Je n'écoute rien! (Il étérnue.)

LEONELLE.

Je vous en supplie... au nom de notre bonheur passé...

LAPLATA.

Eh bien, Madame, voyons... quelle est cette prière?..

LEONELLE.

Soignez bien votre rhume... (Elle rit.)

LAPLATA.

Ah! c'est trop fort. (Il étérnue.)

AIR : des Pages.

Vous me vexez, m'humiliez, mais prenez garde,
Avant peu, dans ces lieux,

On saisira votre amoureux.

Ah! quel plaisir, ah! quel bonheur, ah! qu'il me tarde,

De prendre ce brigand,

De faire pendre votre amant.

LEONELLE.

Vous vous fâchez, vous emportez, mais prenez garde,
Avant peu, dans ces lieux,

Vous reverrez mon amoureux.

Ah! quel plaisir, ah! quel bonheur, ah! qu'il me tarde,

De revoir cet amant,

Qu'ici vous traitez de brigand.

(Elle rentre.)

SCÈNE XI.

LAPLATA seul, puis MACARONI et MATA-MORELLI.

LAPLATA.

J'en aurai une fluxion de poitrine... avec ça que

dans mon espoir amoureux, je n'avais pas mis de gilet de flanelle... Femme indigne! me donner un voleur pour rival... Ah! fi!.. c'est inconvenant! ça ne se fait pas!..

MATAMORELLI, sortant de la chaumière.

Non, madame, non... tout est fini entre nous...

MACARONI, de même.

Et moi, je vous renie pour mon épouse.

LAPLATA.

Ah! mes braves compagnons... il n'y'a plus de mœurs! c'est une horreur.

MATAMORELLI.

Une infamie!

MACARONI.

Une abomination!

LAPLATA.

Si vous saviez!..

MACARONI.

Si je vous disais...

MATAMORELLI.

Vous ne pourriez pas le croire...

TOUS LES TROIS.

Ma femme!..

MATAMORELLI.

Elle m'a...

MACARONI.

Indignement... ~~il~~

LAPLATA.

Trompé!.. et avec qui, devinez!

MACARONI.

Je vous le donne en mille!

LAPLATA.

Avec un des brigands qui nous ont arrêtés cette nuit.

MATAMORELLI.

Vous le saviez donc?..

MACARONI.

Qui vous l'a dit?

LAPLATA.

Parbleu, elle-même!..

MATAMORELLI.

Ma femme?

LAPLATA.

Non, pas la vôtre.

MACARONI.

La mienne?

LAPLATA.

Mais non... la mienne!..

MATAMORELLI.

Elle était donc dans le secret?

LAPLATA.

Quel secret?..

MATAMORELLI.

Le secret de notre déshonneur...

LAPLATA.

Je n'y comprends plus rien!.. mais c'est ma femme qui m'a trompé.

MATAMORELLI.

Et la mienne aussi!

MACARONI.

Et la mienne aussi!

LAPLATA.

Je viens de lui voir le collier qui m'a été volé!

MACARONI.

Et moi le voile de dentelle.

MATAMORELLI.

Et moi le bracelet.

LAPLATA.

Ah! ces pauvres amis!.. nous sommes tous les trois (Il étourne) dans la même position.

MATAMORELLI.

Mais il faut nous venger, point de pitié pour ces épouses criminelles!.. Livrons-les à la vindicte des lois.

LAPLATA.

Et surtout faisons punir leurs complices.

MACARONI.

Mais il faudrait les tenir d'abord...

LAPLATA.

Eh! justement voici mon valet Fiasco, il amène ici les soldats de notre ami.

MATAMORELLI.

Mathew, aux coupables alors!

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, FIASCO, SBIRES, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

CHOEUR.

AIR : Du Carnaval de Venise.

Pour les voleurs point d'quartier, point de grace.

Dans cett' forêt on dit qu'ils sont cachés!

Nous accourons pour leur faire la chasse.

A la potence ils s'ront tous attachés!

MATAMORELLI.

Voilà ma troupe... Ah! je me sens renaître.

Brigands maudits vous allez me connaître!

Quand je suis avec mes soldats,

Je ne respire que combats!

REPRISE.

Pour les voleurs, etc.

FIASCO.

Ah! me v'là moi... on m'a assuré que cette nuit on avait vu rôder des voleurs par ici... Alors je me suis dit : J'vas amener la garde avec moi dans la forêt... ai-je bien fait mon maître?..

LAPLATA.

Très bien fait... Fiasco... tu es un valet fidèle...

FIASCO, à part.

Comme ça, je ne peux plus être compromis!

MATAMORELLI.

Braves soldats du pape! il s'agit de punir de grands forfaits, et de rendre un service immense à la contrée!.. Reposez vos armes!

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, LEONELLE, FIORELLA,
AMANDA.

(Elles sortent de la chaumière.)

LEONELLE.

Que se passe-t-il donc ici...

MATAMORELLI, aux soldats.

Emparez-vous de ces dames!

TOUTES TROIS.

Qu'est-ce à dire, monsieur!

FIASCO, à part.

Comment, ils font arrêter leurs femmes!

LAPLATA.

Vous n'avez qu'un seul moyen d'adoucir la rigueur du sort qui vous attend, c'est de désigner le lieu où sont cachés les brigands vos complices.

LEONELLE.

Eh bien, puisqu'il faut absolument vous les livrer... Nous vous avouons qu'ils se sont réfugiés dans la chaumière de Zinetta.

FIASCO.

Chez ma future... Tiens, elle loge des brigands en garni!

FIORELLA.

Ils sont tous cachés dans un grand coffre.

LAPLATA.

Dans un coffre : il faut qu'il soit d'une belle taille!

MATAMORELLI, aux soldats.

Vous avez entendu... amenez ici ces misérables! (Les soldats entrent dans la chaumière.) Avant peu, signora, vous verrez vos sigisbés figurer à la potence!

TOUTES TROIS.

Grace! grace pour eux!

LAPLATA.

Non! nous serons inflexibles.

FIASCO, à part.

Comme j'ai bien fait de me démettre de mon grade!

(Les soldats apportent un petit coffre.)

UN SOLDAT.

Voilà tout ce que nous avons trouvé!

FIASCO.

Par exemple! s'il y a une bande de voleurs là-dedans, faut qu'ils soient serrés comme des harengs!

MATAMORELLI.

Ouvrez ce repaire du crime... Prenons garde, ça va peut-être faire explosion... (Il se recule. Les soldats ouvrent le coffre.)

LAPLATA.

Comment! personne... les scélérats n'ont laissé que leurs costumes.

LES TROIS FEMMES, qui ont remis des moustaches.

Et leurs moustaches... elles nous allaient bien, n'est-ce pas?..

LES TROIS MARIÉS.

Que vois-je!.. C'étaient nos femmes!.. Ah! nous sommes joués!..

FIASCO.

C'étaient des femmes... les voleurs!.. Eh ben... vous ne savez pas tout!.. c'était moi qui était le capitaine des voleurs, ces dames m'avaient enrôlé de force.

MATAMORELLI.

Vraiment!.. c'est donc pour cela que je n'ai pas eu peur une minute!

FIORELLA.

Ah! messieurs, c'est comme cela que vous vous comportez avec vos femmes...

AMANDA.

Les cadeaux que vous nous refusez, vous les portez à une autre.

LEONELLE.

Eh bien, messieurs, vous serez satisfaits, car ils sont arrivés à leur destination... Justement voilà la mariée!

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, ZINETTA.

(Zinetta est en mariée et elle a le voile, le collier et le bracelet.)

CHOEUR.

AIR : L'amour vous appelle.

Gentille laitière,
Formez de doux nœuds;
Qu'un hymen prospère
Comble tous vos vœux.

FIASCO, à part.

Queu fameux' toilette,
Un voile, des bijoux!..
Je n's'rai pas si bête
D'être encore jaloux!

TOUS.

Gentille laitière, etc.

LEONELLE.

Zinetta, remerciez ces messieurs pour les cadeaux qu'ils nous ont chargés de vous donner.

ZINETTA, saluant.

Je vous remercie ben, pour le voile, le bracelet et le collier.

LAPLATA.

C'est bien... c'est bien... ça n'en vaut pas la peine... (A part.) Hom! la petite méchante...

FIASCO, bas à Zinetta.

Dis donc... c'est donc pour ces bijoux que t'avais donné trois rendez-vous c'te nuit.

ZINETTA, bas.

Tu vois bien, nigaud, que c'était convenu avec ces dames!

FIASCO.

Oh! je ne t'en veux pas... donne toujours des rendez-vous comme ça, et nous ferons une bonne maison.

LEONELLE.

Mais nous espérons, messieurs, que ces cadeaux seront les derniers que vous ferez à notre insu.

LAPLATA.

Je te le jure! femme adorée!

MATAMORELLI ET MACARONI.

Nous le jurons!.. tendres épouses!

LEONELLE.

Car je vous en prévient, vous n'en seriez pas toujours quittes à si bon marché.

FIASCO.

A présent, rendons-nous tous à l'église pour mon mariage. Messieurs, après tout ce que vous avez

fait pour ma femme, je croirais vous manquer de respect si je ne consentais pas à vous laisser payer tous les frais de ma noce.

CHOEUR.

Air : Triomphe de la Muette.

Conduisons ces amoureux,
Rendons-nous à l'autel d'hyménée
Une chaîne fortunée!

A jamais (*bis*) va combler tous leurs vœux.

(Fiasco se met un énorme bouquet, puis prend la main de sa future; chaque mari prend celle de sa femme; on se remet en marche pour se rendre à l'église. Les jeunes filles jettent des fleurs sur les pas des mariés. Les soldats ferment le cortège.)

(Tableau.)

FIN DE LA LAITIÈRE DE LA FORÊT.